

L'essor

n° 4 - août 2006 - paraît 6 fois par année

Editorial

La lâcheté du monde «civilisé»

Pendant quelques jours, le coup de sang de Zidane lors de la finale de la coupe du monde de football a réussi à occulter le fleuve de sang qui, dans le même temps, se déversait sur le monde. Mais aujourd'hui il n'est plus possible de dissimuler la tragédie qui se déroule au Liban. Les représailles annoncées par Israël se sont vite transformées en véritable guerre, avec son cortège de violence aveugle, de massacres féroces, de douleur et de haine.

La barbarie a pris la place de la civilisation. L'humiliation d'un peuple attaqué a renforcé le ralliement des victimes innocentes au camp des intégristes. La démocratie qui bombarde a exacerbé le fanatisme qui extermine. L'excès de force a généré l'excès de rage.

Sciemment, méthodiquement, le Liban a été écrasé sous les obus et les roquettes. Les corps déchiquetés de femmes et d'enfants, sortis des ruines de leurs paisibles maisons, ont bouleversé l'opinion publique. Et comment rester insensibles au sort de ces centaines de milliers de malades, de handicapés et de démunis qui ont pris la route de l'exil pour échapper à la mitraille et à la mort?

Pendant que les images de détresse et de carnage défilaient sur les écrans de télévision, les gouvernements palabraient! Les Etats-Unis acceptaient un cessez-le-feu mais sans exiger qu'Israël se retire des territoires conquis par la force. Israël regrettait la mort de civils mais ne présentait pas d'excuses. Les nations arabes se perdaient dans leurs contradictions habituelles. Les pays occidentaux dénonçaient le massacre des innocents mais ne bougeaient pas le petit doigt! Le Conseil fédéral (à l'exception de Micheline Calmy-Rey qui a sauvé l'honneur de l'Europe) bafouillait des explications sur la neutralité suisse. Impuissance de l'ONU (le droit de veto est une injure à la démocratie), lâcheté du monde «civilisé»: le mélange de la faiblesse et de l'indignité est une menace effrayante pour l'avenir de l'humanité.

Halte à la parlote, place à l'action! Le droit à l'existence d'Israël dans des frontières sûres doit être reconnu par toute la communauté internationale, de même que celui des Palestiniens à disposer d'un Etat démocratique et souverain. Toutes les milices doivent être désarmées, les résolutions de l'ONU respectées et les Lieux saints exterritorialisés. Il y a urgence: chaque jour perdu élargit le fossé qui sépare les artisans de paix et les assassins.

Mousse Boulanger et Rémy Cosandey

QUE PUIS-JE ?

*Que puis-je faire avec mes mains?
Que puis-je faire avec mon cœur?
Que puis-je faire avec mon sang?
Que puis-je seul par ma parole?*

*Puis-je muer les feux de salve
En feux de joie de la Saint Jean
Les régiments en farandoles
les balles en essaims d'abeilles?*

*Puis-je changer sanglots et cris
en roucoulements de colombes,
Faire fleurir chaque fusil,
Ranimer les morts dans leurs tombes?*

*Puis-je détruire les frontières
Et leurs réseaux de barbelés
Courant au long des millénaires
Pour séparer l'homme de l'homme?*

*Puis-je donner à tous mes frères
- Mes mains tendues loyalement
L'une aux bourreaux, l'autre aux victimes -
L'ultime chance de s'aimer?*

Philippe Dumaine

La cause de la paix

Art et Paix



La créativité artistique avait toujours apporté la beauté aux êtres humains. Au Moyen âge, sa beauté avait bien plus qu'un but esthétique. Elle servait à illustrer des récits, attirer le regard, susciter l'émotion et parfois la foi, mémoriser le message, apporter la quiétude.

L'art de la Renaissance cherchait la perfection et voulait élever l'homme, celui du Baroque, représenter les émotions. A partir du 18e, l'art se focalisa sur l'impact visuel: les pastellistes sur un art léger, les impressionnistes sur la lumière et les couleurs, les cubistes sur la tridimensionnalité de la forme.

Puis vint Guernica de Picasso. Une œuvre forte criant l'horreur de la Guerre d'Espagne par une imagerie symbolique. Dès lors, l'art coté dédaigna la beauté qui inspire au profit d'un art cru exprimant des messages d'angoisse et de révolte tirant le spectateur vers le bas. Pourtant, c'est en ces temps moroses que l'art pourrait redonner espoir et inspiration.

Aline Rohrbach, de notre Groupe Art et Paix, écrit: *«L'Art permet des rencontres merveilleuses. En touchant le sens humain universel, il peut aussi contribuer à contenir les violences de ce monde. Quand il ne reste plus rien, demeure l'hypersensibilité artistique, un lien entre les humains que tout semble séparer. Du beau naîtra le bon. Cette voie donne un sens au bonheur de partager son art: être artiste aujourd'hui, c'est aussi la responsabilité de contribuer à tisser cette toile d'humanité.»* Nos projets art et paix iront en ce sens.

Delia Mamon,
Association Graines de Paix,
www.graines-de-paix.org

La pratique de la solidarité



En nous tendant la main

Aujourd'hui il faut que je vous redise ce que vous savez déjà: il descend tant de misère sur notre pauvre terre d'où vient-elle? tombée du ciel?

née de façon naturelle?
Deux bras ouverts
un cœur qui se veut solidaire
et déjà la vie pourrait être plus belle, plus juste.
Oublions les disputes qui empoisonnent le monde.
En nous tendant la main pour une vaste ronde
une charge de solidarité
ferait naître la générosité
et triompher l'humanité.

Mousse Boulanger

L'ouverture à la créativité

Les Yes Men : dénoncer les dérives par l'absurde



L'aventure des Yes Men commence en 1999 en installant, deux semaines avant le Sommet de Seattle, un vrai faux site officiel de l'OMC (Organisation mondiale du commerce). Ils répondent aux questions des ministres et juristes de tous pays qui n'y voient que du feu. Par la suite, ils réussissent à se faire inviter officiellement dans des conférences internationales, en grossissant volontairement jusqu'à l'inadmissible le trait du néolibéralisme et rendent public l'incroyable manque de réaction et la crédulité inquiétante d'acteurs économiques mondiaux devant des thèses et des discours grotesques et tout bonnement révoltants du point de vue des droits

de l'homme. Relatant une ultime conférence, les Yes Men font, au nom de l'OMC, un mea-culpa, annonçant la fin de l'OMC sous sa forme actuelle et la création de l'ORC (Organisation de régulation du commerce) pour rechercher le bien-être de l'homme et non plus celui des entreprises! Les réactions des experts, extrêmement surpris dans un premier temps, furent riches en enseignements.

Avec d'autres interventions, comme Dow Chemicals par exemple, propriétaire d'Union Carbide, connu de sinistre mémoire par la catastrophe de Bhopal, ces deux facétieux militants Andy Bichelbaum et Mike Bonanno pratiquent ce qu'ils appellent la «correction d'identité» ou l'art de caricaturer et de détourner le discours des vrais imposteurs qui nous gouvernent par amplification des discours de l'univers financier et entrepreneurial. Cherchant le point de rupture entre le cynisme mercantile et la dérision, leur objectif est de dénoncer les entreprises qui, sous le couvert de la loi, détournent celle-ci au détriment des travailleurs ou des consommateurs.

Leur méthode consiste à se faire passer pour ceux qu'ils dénoncent et tout particulièrement des cadres dirigeant d'entreprises, membres d'organisations internationales économiques afin de dénoncer par l'absurde les dérives du système. *«Le sens de notre travail est de montrer les effets pervers de la globalisation en la présentant sur un mode sans doute plus honnête et plus franc que la manière dont elle est présentée par ceux qui la promeuvent. Ce qui est incroyable, c'est que le public fait un accueil presque toujours enthousiaste à nos thèses, quel que soit leur caractère absurde, cruel ou offensant.»*

Edith Samba

Des espaces de questionnement et de ressourcement

Dans le dernier numéro de l'Essor, nous avons pu apprécier comment la créativité est à l'œuvre dans des secteurs très variés de notre société. Il semble même qu'elle soit la clef de voûte d'un vivre ensemble véritablement humain.

Si les artistes en font l'expérience de façon privilégiée, ils ont aussi la responsabilité de favoriser son essor; par leur travail et leurs œuvres, ils ouvrent ce champ des nouveaux possibles qui rend notre monde «plus fréquentable».

Regard neuf, humour, dérision ou consolation, l'art offre des espaces de questionnement, d'apaisement et de ressourcement où l'on ose encore croire en l'homme. Entre la nostalgie d'un paradis perdu et l'utopie d'un monde meilleur, il y a le présent, le quotidien à dénoncer et/ou à célébrer.

Agnès Zawodnik

Sur les chemins si rares...

Si la question posée est de savoir en quoi la création artistique est de nature à rendre le monde plus habitable, on comprend d'emblée qu'existe un réel problème posé par la vie en société. La création artistique en serait-elle une thérapie?

Il s'agit bien pour chacun de vivre dans le monde en état de traumatisme minimum... et, pourquoi pas, avec plaisir et capacité d'épanouissement?

Force est de constater que, dans les faits, chacun vit dans «son» monde. Il se constitue un univers de relations et de pratiques compatible avec ses idéaux, ses aspirations et même sa conception...du dernier voyage! Cette construction défensive autour de l'individu vise d'abord la protection de l'identité mise à mal par un contexte social normalisé et despotique.

Très jeune déjà, l'enfant cherche à s'échapper. Il part en voyage «dans la lune»! L'adulte lui demande sans cesse d'atterrir un peu... comme si, sans un travail de fond, l'atterrissage pouvait être relatif. Tout se passe comme si, du point de vue social, l'ailleurs

individuel était suspect et à proscrire, inquiétant qu'il peut être par sa dimension isolationniste non communicante.

Il se trouve que la «chose artistique» est à la croisée des chemins: certes elle implique une approche sensible personnelle, mais elle exige aussi une pratique sociale ancrée dans la fréquentation des lieux culturels. Même dans la rue où l'art fait sa place il est possible de confronter sa personnalité à l'énigme socialement exhibée.

Cette rencontre insolite, qu'elle soit le fruit d'une démarche d'approche volontaire ou qu'elle ait été fortuite, force le questionnement tout en mobilisant les repères culturels et les références patrimoniales. Elle fait du regardeur un citoyen acteur.

Car c'est bien d'acteur dont il s'agit. L'œuvre, objet inerte, aspire à devenir ce que le regardeur, devenu co-signataire par sa réception participative, voudra bien qu'elle devienne: quelque chose!!! L'irrationnel devient permis; il est même sollicité. L'hypothèse émise prend corps et se vérifie

dans la cohérence que forge le spectateur au sein de l'étrangeté. La jubilation naît et l'échange avec l'Autre devient presque nécessaire sur le terrain de la confrontation des conquêtes: «J'ai donné sens»; «C'est ma vérité»... Cette vérité vaut toutes les autres même plus compétentes ou largement majoritaires.

La rencontre des œuvres, qu'elle soit initiatique ou avertie, conduit sur les chemins si rares où l'écart à la norme fait partie du paysage, sur les chemins si rares où les idées s'échangent à parité, dans le respect des différences et des délires. On n'est plus sur le terrain habituel de la communication univoque ou manipulateur. Une habitude et un besoin de rencontrer la création s'installent.

Un début de culture «sauvage» se met en place qui, tôt ou tard, guidera le questionnement vers des connaissances plus académiques qui se garderont de ressembler à des réponses.

L'envie de pratiquer, de réaliser apparaît et pour le moins est légitimement envisageable. Dans le même temps les compétences de réception qui se mettent en place permettent l'exercice d'un sens critique aiguisé et une mise en état d'alerte protecteur des manipulations.

Un nouveau citoyen, bien dans sa tête, dans sa sensibilité et en paix avec ses délires est en train de naître; il sera en mesure de vivre autrement ses rapports sociaux et de réconcilier son monde avec celui des autres redevenu plus fréquentable.

Jacques Falgon

Plusieurs chroniqueurs de ce forum sont des membres du comité rédactionnel de l'Essor (**Mousse Boulanger, Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar, Agnès Zawodnik**) ou de fidèles lecteurs (**Christine Bonder, Muriel Gacond**). Les autres oeuvrent professionnellement dans différents domaines artistiques: **Jacques Falgon**, conseiller pédagogique pour les arts plastiques, membre de l'Institut d'art contemporain FRAC Rhône-Alpes; **Philippe Fretz**, peintre; **Carol Gertsch**, artiste-peintre et professeur de dessin; **Henri Guérin**, peintre-verrier; **Caroline Nicod**, historienne de l'art; **Sylvaine Rémy**, peintre; **Béatrice Zawodnik**, hautboïste.

Mystérieuse créativité

Parlons ici de la créativité pure, celle qui, à l'improviste et de manière fulgurante, envahit l'être dans sa totalité. L'artiste se fait alors passeur d'images ou de mots. Une créativité sans projet ni plan, sans même qu'affleure un germe de finalité. Dès lors, l'acte créatif découle du mystère et ne peut que s'appréhender dans un ferment de réceptivité-sensibilité-intuition. Il est le lien entre le dehors et le dedans, l'ici et l'ailleurs, le visible et l'invisible, dépourvu de toute volonté, de toute ambition. L'artiste se laisse simplement emporter vers un monde inconnu.

«La poésie est un art où s'exprime l'amour exclusif du Beau».

Charles Baudelaire

La poésie en est l'exemple le plus parlant et les auteurs de cet art subtil ont expliqué ce phénomène, à savoir que les premiers vers du poème leur sont précisément dictés. L'artiste, dans un état de vacuité et d'ouverture totales, libre de toute initiative personnelle et de toute pensée, accueille des mots qu'il est urgent d'écrire dans l'instant furtif. Le scribe n'est qu'un serviteur effacé tandis que s'élabore le poème. Autre mystère encore dans le fait qu'il est impossible de saisir la cause de cet irrépressible besoin créatif: une vision fugace, un fait divers, un souvenir lointain, une musique... Il semblerait que la créativité spontanée parte du rien pour aboutir au tout.

Georges Haldas, dans *«Les sept piliers de l'état de poésie»*, compare la genèse du poème *«à l'expérience vitale de la maternité chez la femme. En ce sens que celle-ci n'est nullement la créatrice de l'enfant qu'elle va mettre au monde. Elle a reçu de l'homme la semence. A partir de quoi va s'élaborer en elle cette merveille de la création qu'est la personne humaine. En ce sens, elle n'est donc pas créatrice de l'enfant à venir, elle n'en est que l'agent, qui*

d'ailleurs lui confère un rôle primordial et une dignité qui ne l'est pas moins».

Quelles qu'en soient la forme et la texture, lorsqu'une œuvre d'art nous émeut, nous parle, elle contient précisément cette fulgurance initiale, même s'il s'ensuit parfois un long travail de réalisation (sculpture, peinture, autres pratiques). L'artiste est complètement détaché de lui-même et seules ses mains travaillent, inspirées par la profondeur de l'être en constante relation avec l'au-delà. Cette sincérité, cette honnêteté ne peuvent que toucher, troubler l'observateur, puisqu'il y a échange d'une intériorité et d'une sensibilité à l'autre. L'œuvre devient un miroir qui révèle ce que l'on ressent sans savoir l'exprimer, une étincelle qui interpelle notre nature intime, nos propres émotions; elle nous transforme, nous transporte. Quelle personne n'a pas éprouvé un regain d'énergie nouvelle, revivifiante, suite à la lecture d'un texte poignant, à la visite d'une remarquable exposition?

Saint-John Perse à propos de Rembrandt: «L'obscurité qu'on lui reproche ne tient pas à sa nature propre qui est d'éclairer, mais à la nuit qu'elle explore, celle de l'âme elle-même et du mystère où baigne l'être humain».

Dans l'éducation de la société, les artistes jouent un rôle plus important que celui qu'on ne leur prête en général. L'art apaise et enrichit. Il est le lien, l'échange nécessaire à une part d'harmonie entre les hommes, un langage universel qu'il serait judicieux de cultiver dans le monde actuel, Apprécions-le, surtout lorsqu'il contient ce mystère de l'étincelle primordiale qui émane de la même source, où que l'on se trouve sur la planète...

Christiane Bonder

De la créature au créateur

Il y a plus de vingt ans, en lisant le livre *«Les Enfants du Verseau»* pour un nouveau paradigme, de la journaliste américaine Marilyn Ferguson*, je réalisai une chose capitale: le pouvoir créateur de la pensée, de mes pensées, au quotidien, jour après jour. Je réalisai que ce que je pensais par rapport à toutes les situations de la vie ne restait pas dans ma tête, sans influence aucune sur l'extérieur. Cette prise de conscience m'a ébranlée. J'étais donc créatrice sans le savoir!

Fille d'un colonel de l'Armée du Salut, prédicateur convaincu et plein de feu, il m'a fallu beaucoup d'années pour retrouver en moi La Parole perdue, une Parole qui soit vivante... pour moi. Endoctrinée jusqu'à la saturation, désespérée de ne pouvoir «faire plaisir» à ce père que j'aimais, j'arrêtai «d'essayer» de croire. Il y a de cela 50 ans. Ce fut pendant vingt ans «la Nuit de l'Âme».

Puis s'ensuivit une longue quête avec par moments des trouées dans le noir, des grands moments de doute et des moments d'émerveillement. Que de découvertes quant à mes potentialités et à la somme de croyances qui bloquaient leur actualisation! C'est comme si mon regard était encombré, ma vue brouillée.

Aujourd'hui, au plus profond de mon Etre, je sens un champ d'Infinies Possibilités. Nous sommes créés à l'image de Dieu, nous sommes des Créateurs.

Muriel Gacond (Tzaut), Neuchâtel

*Auteur de *«La Révolution du cerveau»*

La poésie, fidèle compagne de ma vie

La créativité c'est la capacité d'inventer, la faculté d'imagination, de capter l'inconnu, l'invisible. Est-elle innée chez l'individu? Est-elle réveillée par l'éducation? Par l'école? Est-elle plus développée chez certaines personnes, plus endormie chez d'autres? Pour moi ces questions restent sans réponse. Je remercie la fée qui s'est penchée sur mon berceau pour faire couler dans mes veines la perception de la poésie qui s'est vite transformée en amour passionné. Après avoir appris par cœur, en classe, des poètes comme Jean de la Fontaine, Emile Verhaeren, Anna de Noailles, Charles Péguy et bien d'autres, j'ai eu envie de les copier. Je m'acharnais à dire, avec mes mots, les mêmes choses qu'eux, dans les mêmes rythmes, mais, je dois le reconnaître, le résultat était fort piteux. Mais à l'âge de l'adolescence tout se résume par le mot «génial»! Heureusement j'ai très tôt été passionnée de lectures, et très vite ce sont les poètes contemporains qui m'ont accrochée. J'ai compris que mon imagination personnelle pouvait parfaitement faire l'affaire et je me suis mise à *m'écouter inventer en silence*, tout en ad-

mirant les grands noms des anthologies.

«Par l'art seulement, nous pouvons sortir de nous, savoir ce que voit un autre de cet univers qui n'est pas le même que le nôtre, et dont les paysages nous seraient restés aussi inconnus que ceux qu'il peut y avoir dans la lune».

Marcel Proust,
A la recherche du temps perdu

Pour moi, la créativité c'est l'écoute, puis la transcription de cette chanson, dans la rue, qui vient se promener dans mes rêveries; c'est l'enfant qui sourit en me croisant, c'est un regard surpris en passant. Elle est là, à chaque instant, elle me fait des petits signes, elle m'accompagne dans les moments les plus exaltant comme les plus douloureux. La poésie est une compagne patiente, qui ne me quitte jamais, elle sait attendre que je m'arrête pour l'écouter, elle sait me faire entendre toutes les musiques de l'univers.

On n'est pas poète seulement parce qu'on fait des vers obéissant à toutes les règles de la versification. Je connais des gens simples, des ouvriers, des paysans, qui sont tellement empreint de poésie qu'ils la transmettent par des mots quotidiens, des images qu'ils inventent si naturellement qu'elles deviennent, à l'oreille, comme des chansons populaires. Si tant de fois les enfants nous attendrissent par une réflexion, c'est qu'ils ont encore la liberté du langage, sans règles, sans interdits. Je crois qu'ils portent en eux tous les germes de la poésie, mais faute de soins, les pousses s'étiolent, mais il restera toujours dans le cœur de l'adulte quelques trous qu'il cherchera à combler par des rêves, des illusions, par sa propre créativité.

La poésie a été la plus fidèle compagne de ma vie, et – je vous le dis à l'oreille – elle m'a permis de vivre.

Mousse Boulanger

Réagencer le monde

L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art.

Robert Filliou (1926-1987)

Un urinoir signé R. Mutt, une truelle géante plantée dans l'herbe, des carrosseries de voitures compressées, un visage de Marilyn Monroe ou de Mao démultiplié, une machine en fer rouillé qui s'active dans un boucan d'enfer, un homme au chapeau de feutre qui balaie un square, un autre qui s'élanche dans le vide, un autre qui se taillade les veines, quelques phrases écrites sur un mur, un cube de béton, un sol de terre, des monuments emballés, des logos de grandes marques détournés, des femmes en sous-vêtements debout, immobiles, une installation labyrinthique à traverser, une projection vidéo monumentale d'un film au ralenti... Telles sont les œuvres que nous pouvons découvrir dans le cadre d'une exposition d'art contemporain. Si nous nous sen-

tons interpellés, intrigués, déstabilisés, énervés, choqués ou amusés, nous restons rarement indifférents face à ce que nous voyons.

C'est que l'art nous renvoie à la vie, et d'autant plus l'art contemporain qui réfléchit notre monde actuel. Les artistes se confrontent à la réalité environnante, l'esthétisent, la transcendent ou au contraire la déconstruisent, la défigurent et la banalisent. Ils nous incitent ainsi à être plus attentifs à l'espace-temps dans lequel nous vivons et à appréhender notre quotidien avec une sensibilité nouvelle, tout en développant des facultés de perception à la fois critiques et créatrices. Par des actes qui nous semblent parfois extrêmes, ils cherchent à affiner notre regard et à éveiller notre conscience. Ils nous engagent à penser les questions sociales, économiques, politiques, mais aussi esthétiques et éthiques de notre vie contemporaine

dont ils dévoilent la complexité biologique, anthropologique et métaphysique.

«Le bonheur, c'est peut-être ça: l'imagination. Quand on en manque, il ne reste que les platitudes de la vie».

Henri Duvernois

Les œuvres d'art ne servent pas d'échappatoires nous permettant de fuir la réalité pour nous réfugier dans un univers autre. Elles nous offrent au contraire des outils qui nous aident à réagencer le monde que nous habitons afin de mieux le comprendre, le transformer et le réinventer.

Caroline Nicod

Le théâtre, c'est la vie

Ecrire une pièce de théâtre c'est faire preuve de solidarité, de générosité. Lors de l'écriture, l'auteur se doit de laisser des espaces pour l'interprétation des comédiens, pour la mise en scène, ainsi que des plages vides permettant aux spectateurs de se brancher sur son imaginaire. Les décors et les costumes sont là pour les guider. Les dialogues doivent sous-entendre tous les liens de la trame de l'histoire sans être contée. En choisissant ses mots méticuleusement, l'auteur veille à ce que le public ou le lecteur ne s'égarer pas vers d'autres ailleurs qui rendraient sa pièce incompréhensible. Il doit donc faire preuve de rigueur. Qu'il soit comique, tragique, philosophique ou tout simplement de boulevard, le théâtre véhicule toujours des émotions, de la matière à réflexion. Le théâtre est une agréable récréation pour l'esprit.

Le théâtre est par ailleurs une école de la vie par excellence. Etre comédien ne suppose pas uniquement la mémorisation d'un texte, ni même son interprétation sur scène. Etre comédien, c'est accepter d'être un

maillon d'un groupe, d'une troupe où se joue l'interaction en permanence sous l'œil vigilant du metteur en scène. Il faut au moins un an de répétitions à une troupe pour aboutir à la présentation d'un spectacle. Il est donc indispensable que les comédiens soient présents au risque de pénaliser les autres participants.

«L'art est une activité qui permet à l'homme d'agir sciemment sur ses semblables au moyen de certains signes extérieurs afin de faire naître en eux, ou de faire revivre, les sentiments qu'ils ont éprouvés».

Léon Tolstoï

C'est un engagement sur le long terme. Les absences répétées, le manque de mémorisation des répliques peut engendrer une incapacité au groupe tout entier à mener à bien son projet. Le moindre dialogue oublié peut déstabiliser les autres comédiens, leur faire perdre le fil de

leur mémoire. Les principales qualités requises pour être un bon comédien sont: le respect, la générosité, la ponctualité, l'altruisme, l'entregent ainsi que la solidarité envers les autres.

S'initier au théâtre c'est apprendre à s'exprimer clairement en public, articuler, mettre le ton, laisser transparaître ses émotions en faisant parler son corps et sa voix, vaincre sa timidité ou le trac, prendre de l'assurance, adhérer à un groupe, accepter de jouer divers rôles à l'opposé parfois de sa propre personnalité, etc. Cet apprentissage ne peut être que bénéfique pour le comédien et son environnement.

Depuis des millénaires, le théâtre a apporté à la société une richesse indéniable qui est indispensable, irremplaçable. Jouons sur scène ou dans la vie à la manière des acteurs afin que nos relations, notre vie soit plus agréable! Nous sommes tous des comédiens amateurs, auteurs, metteurs en scène, acteurs de notre vie.

Emilie Salamin-Amar

Apprendre à voir différemment

«La créativité consiste largement à réorganiser ce que nous savons, de manière à trouver ce que nous ne savons pas... Dès lors, pour penser créativement, nous devons être capables de regarder d'une manière neuve ce que nous prenons normalement allant de soi» (George Kneller in The Art and Science of Creativity).

Dans mes cours de dessin et de peinture j'essaie de rendre accessible la créativité à tous, surtout à ceux et celles qui affirment et répètent les sempiternelles croyances qu'ils ne savent pas dessiner, qu'ils ne sauront jamais, qu'ils ne sont pas doués...

La créativité n'est pas réservée aux artistes. Elle concerne chacun d'entre nous dans nos actes les plus quotidiens. La créativité, c'est un état d'esprit, une attitude intérieure. Elle requiert, non pas de l'intelligence, mais de la curiosité, de l'empathie, de l'estime de soi, de l'adaptabilité grâce à l'ouverture à ses émotions... et l'éveil des potentialités.

La créativité est cette indispensable faculté qui permet de relever tous les défis que la Vie nous propose. Observez autour de vous: certaines

personnes savent rebondir de façon ludique sur les mille et un petits tracas de la vie. Elles étonnent toujours en colorant de leur patte personnelle les actes les plus quotidiens.

Créer demande des efforts, il faut combattre la routine, prendre des risques, s'ouvrir à l'inconnu... combattre le conformisme, le stress, le perfectionnisme, la négativité, la peur d'être rejeté, les rêveries stériles, les fausses croyances, etc., qui nous paralysent et nous inhibent.

Léonard de Vinci écrit dans ses carnets: *«Je ne peux manquer de signaler un nouveau dispositif d'étude de qui, pour banal et dérisoire qu'il puisse paraître, est néanmoins extrêmement utile pour éveiller l'esprit à diverses inventions. Quand vous regardez un mur couvert de taches de couleur vous pouvez découvrir une*

ressemblance avec divers paysages, ornés de montagnes, de rivières, de rochers, d'arbres...».

«Il est convenu que ce qu'on appelle création dans les grands artistes n'est qu'une manière particulière à chacun de voir, de coordonner et de rendre la nature».

Eugène Delacroix

Apprendre à voir mieux, plus en profondeur demande d'élargir son champ de vision, de multiplier les points de vue, de s'arrêter pour prendre le temps de regarder.

Durant notre vie nous ouvrons les yeux 415 millions de fois nous disent les statistiques de l'Universum Science Center de Brême. Qu'avez-vous vu? Que voyez-vous? Que verrez-vous?

Carol Gertsch

L'art purifie le désir

Peintre-verrier, j'ai le privilège de posséder un métier qui canalise l'inspiration, la purifie et l'ordonne, par ce respect des contraintes que l'architecture impose à tout intervenant. Je deviens serviteur d'un lieu par l'intégration de mes vitraux au monument qu'il soit ancien ou moderne, par l'observation des paramètres de la lumière issue des ouvertures, se répandant dans le volume intérieur. Lumière réfléchie sur les surfaces d'accueil, par la disposition des baies et leurs dimensions, dans la plus juste économie de moyens.

«L'art, c'est la plus sublime mission de l'homme, puisque c'est l'exercice de la pensée qui cherche à comprendre le monde et à la faire comprendre».

Auguste Rodin

En ce monde brutal et dangereux, incertain parce que sans cesse en transformation, dépossédé par un temps fragmenté, d'un passé ignoré en un futur inconcevable, le présent semble dépossédé d'une présence. Aussi toute œuvre tentant d'établir des signes d'harmonie apporte au monde ce ralentissement du temps par un minimum de paix qu'une pensée réelle établit entre les hommes. Cette vie réelle aussi que tous cherchent consciemment ou inconsciemment. «Beauté, je te cherchais», disait saint Augustin alors

qu'elle résidait cachée en lui. Toute sa vie changea quand il la découvrit.

L'art en tout domaine autonomise le jugement, il rend souverainement libre. Contempler fait ainsi percevoir ce qu'un autre être a créé à travers temps et lieux, au-delà de la mort, lien suscitant ce même désir de pénétrer les mystères poétiques du monde. Il éclairera en chacun le bonheur comme le malheur profond d'exister. Par ce partage, il peut s'enrichir d'une humanité plus vraie, par cette mansuétude qui fait mieux comprendre une fraternité difficile, située toujours entre le semblable et l'étrange.

L'art purifie le désir, le met à distance, quand il n'entraîne pas vers ce voile encore infranchissable d'un destin sourdement désiré; ah, ne pas mourir, vivre en espérance! Tout art véritable est porteur de cette incertitude, même quand la foi, par la liturgie fait pénétrer par effraction l'inimaginable monde invisible, que toute lumière visible préfigure, porté par la beauté fugace d'un ciel, des arbres et de l'eau et que les artistes ont toujours cherché à capturer par leurs propres moyens pour le donner à voir.

L'art moderne a appris quelque chose aux artistes par rapport au passé de l'art: il se sait plus fragile, plus semblable à ses frères. Il est devenu une sorte de mendiant de la beauté, car il sait qu'il ne la possède pas. Il la cherche toujours et ne se

console pas qu'elle s'enfouisse au plus profond, qu'elle réside cachée comme la vérité au fond du puits, dans le ciel lointain tout au fond, toujours lui.

«Je cherche un point éloigné qui se situerait à l'origine de la création et je pressens une formule pour l'homme, la bête, la plante, la terre, le feu, l'air, l'eau, de même que pour toutes les forces giratoires».

Paul Klee

L'art n'est pas fait de concepts qu'on aurait à illustrer. Ce sont d'abord des actes en vérité, ils parlent par eux-mêmes un langage spécifique d'un silence de formes et de couleurs, dans une tension rythmique, organique, harmonique «en un certain ordre assemblé». Equilibre mystérieux, si bien que je peux affirmer que lorsque l'œuvre semble sonner juste, le meilleur a échappé à son auteur. L'inspiration lui a été donnée conduite par une main sous un œil étonné de ce qu'il voyait naître. L'œuvre née demeure pour s'éloigner de l'auteur, se confier à d'autres, livrée comme «un pli fermé que d'autres décachèteront» pour y lire des choses qui lui avaient échappé (Rilke, dans Lettres à un jeune poète).

Cet échange, ce partage, vous semblera-t-il suffisant pour rendre ce monde habitable comme vous le demandez naïvement? Espérons que l'œuvre vivante, à notre insu, peut y répondre, sans le vouloir expressément car les bonnes intentions font rarement les bonnes œuvres. Car, il se fait au moment de créer un certain silence fécond de l'esprit qui fait corps et âme avec l'œil guidant la main souveraine. Si l'œuvre vit en autonomie, elle sera capable de communiquer le vrai langage de l'Esprit.

Henri Guérin

Comme une prière...

La nativité de Piero Della Francesca est une présence à la National Gallery à Londres qui compte et qui contribue à me rendre le monde plus habitable. Idem pour le cycle sur la vie du Christ de Giotto à la chapelle Scrovegni à Padoue. Même si cette présence a été rendue inaccessible par son exploitation commerciale. Elle reste une présence consolatrice. Idem pour la Maestà de Duccio à Sienne, etc.

L'attention offerte à la lumière, à ses formes (à ses danses et à son immobilité), la concentration offerte à la beauté (à son mystère et à son tragique), tout cela équivaut à une prière et contribue à rendre le monde plus habitable au même titre qu'une prière.

Philippe Fretz

Quand la création artistique est guérison

Je suis peintre et j'ai toujours été convaincue que l'art est un terrain privilégié pour trouver son identité, créer, être reconnu, ce qui est à la base de tout développement personnel et, de façon induite, de développement économique.

Je crois aussi que les échanges, les liens, sont essentiels. Ils font changer le regard; ils nourrissent l'amitié. La création artistique est ainsi pour moi un bon tremplin pour un monde plus habitable, un monde où chacun peut grandir semblable et différent et où des liens d'amitié et de solidarité se créent entre les hommes.

C'est pour cela que j'ai créé, en 1996, l'association *Constellation*. Cette association met en place des ateliers de peinture dans différents pays du monde, pour des enfants défavorisés, en s'appuyant sur des peintres de ces pays, qui s'engagent à les animer bénévolement. L'enjeu est de donner confiance à ces peintres dans la tâche qu'ils entreprennent de façon désintéressée auprès des enfants et de donner confiance aux enfants pour qu'en découvrant ce qu'ils sont capables de faire, ils puissent aussi quitter la peur de prendre une vraie place dans le monde et osent s'y insérer. C'est pourquoi nous invitons les enfants à donner le meilleur d'eux-mêmes et portons une certaine exigence vis-à-vis de leur travail.

Nous insistons beaucoup sur l'apprentissage et la progression dans l'expression de l'enfant, tout en essayant de respecter son rythme et de lui donner ce dont il a besoin. Ce souci de la qualité, du progrès, de la valorisation de l'enfant sont des éléments importants pour que la démarche, inscrite dans la durée, entraîne construction et développement personnels.

«Le monde nous ressemble et la vie est là pour que nous fassions grandir ce qui est lumière en nous. Tout ce qui nous aide dans ce sens est bien».

Sylvaine Rémy

Nous invitons les enfants à utiliser la matière sans retenue, tout en leur apprenant à ne pas gaspiller, à ne pas salir la peinture de l'autre; et c'est une grande joie pour eux qui ne connaissent pas l'abondance et sont plus habitués à économiser sur tout. Certains enfants aujourd'hui récupèrent des matériaux (affiches de publicité en papier toilé à Caracas) pour faire des toiles, des collages.

Pour certains de ces enfants qui ont vécu des événements douloureux, la création artistique est guérison et construction de la personne en

même temps. Ils disent ce qu'ils ont vécu et dans le même temps grandissent plus confiants.

Les enfants peuvent voir les peintures des autres enfants. Nous veillons à ce que les peintures circulent à travers le monde, d'un groupe à un autre, d'un pays à un autre. L'échange de peintures, de chansons permet à chaque enfant de s'ouvrir au monde, de découvrir proximité et différence avec les autres. La découverte de l'autre permet en même temps de se découvrir et de mieux appréhender ce qui vous est propre. Il ne s'agit pas de gommer les différences, mais de les reconnaître et de les respecter.

Beaucoup de ces enfants, en Amérique du Sud et en Asie, croyaient que plus on a la peau noire, plus on est laid et mauvais. En découvrant les belles peintures de leurs semblables du Burkina, du Rwanda ou d'Angola, leurs idées changent.

Constellation qui reconnaît la richesse de chacun et en même temps l'enrichissement des uns par les autres nous donne l'espérance et la confiance dans la vie. C'est une condition pour rendre notre terre habitable.

Sylvaine Rémy,
Constellation,

www.constellationart.org

Transmettre ce que je ressens profondément

Musique classique, musique contemporaine, où se situe la créativité dans le domaine de la pratique musicale? C'est déjà l'apprentissage d'un langage – l'écriture musicale – et d'un instrument, au service de la création. Il y a bien entendu créativité dans l'apprentissage en tant que tel, créer un son qui se rapprochera le plus possible de ce que reflètera mon intériorité, utiliser mon corps et tous ses résonateurs pour le modeler et le rendre ainsi plus plein et plus intense, afin de transmettre, à l'auditeur, ce que je ressens profondément. L'auditeur, c'est justement l'autre avec lequel je vis dans ce monde. Si je peux lui donner un peu de moi à travers la mu-

sique, qu'il reçoive cette musique et qu'elle le fasse vivre, au moins pour cet instant éphémère, une expérience nouvelle, alors j'aurai gagné mon pari et le monde sera plus habitable...

Dans le domaine de la musique contemporaine, la créativité est au cœur même du travail: l'interprétation prend là un sens encore plus fort, tant tout est alors neuf. Impossible de se référer à quelque chose de connu, d'établi, comme dans le domaine de la musique classique. Tout est à créer, il nous faut entrer dans l'écriture d'un compositeur, tenter de saisir ce qu'il désire exprimer et se donner les moyens

de défendre sa musique, en la faisant «sienne» et en y croyant. La musique contemporaine fait souvent réagir, elle déplaît à beaucoup et reste souvent bien incomprise. Et pourtant c'est de la création d'aujourd'hui pour des gens d'aujourd'hui dans une société éclatée qui manque de repères. En jouant pour un public, c'est un moyen d'échanger des idées, de communiquer sans pour autant utiliser des mots, qui sont souvent source d'incompréhension entre les hommes... C'est aussi une façon de rendre le monde plus habitable...

Béatrice Zawodnik

Le spectacle d'une création continue et harmonieuse

Qu'est-ce que la créativité? La question n'est pas simple parce que l'homme ne crée en fait rien. Il transforme, gère, déplace, voire même détruit ce qu'il y a. La création est le fait du cosmos et de la vie – une sorte d'au-delà – qui a, en particulier, produit l'être humain. Celui-ci peut bien entendu utiliser ce qui existe, faire des tableaux, écrire des romans ou de la musique, fabriquer des objets. C'est en quelque sorte un deuxième étage de la création, mais il est subordonné au premier. Et peut-être y a-t-il quelques fois une influence directe du premier sur le second.

Comment font des génies comme J.-S. Bach ou W.-A. Mozart pour écrire leur musique, et comment fait un interprète pour jouer par cœur? On a l'impression que ces artistes sont en fait des instruments conduits par une force qui les dirige mais dont ils peuvent contrôler l'intervention. Les sons que les compositeurs transcrivent en notes préexistent-ils dans une autre sphère? L'interprète qui traduit les notes en sons semble le faire de manière quasi instinctive, sans avoir à réfléchir, comme si ses doigts étaient guidés directement par la musique qu'il a en lui. Des processus similaires se déroulent par exemple quand on récite une poésie qu'on a apprise par cœur. Les mots se suivent comme si la poésie commandait notre parole presque indépendamment de notre volonté. Tout cela est très mystérieux. Mon impression est que l'être humain est d'une certaine manière et dans certaines circonstances un instrument au service d'un metteur en scène invisible.

«Un jour viendra – qui sait si ce n'est pas aujourd'hui? – où la science reprendra sa figure normale: source de sagesse et non de puissance, à l'égal de la musique ou de la poésie: une interprétation de la Nature, et non une exploitation éhontée».

Charles Morgan,
Le Cristal ardent

On ne crée peut-être pas seulement par la volonté, mais aussi en se mettant à l'écoute. Bien des créateurs semblent obéir à une voix intérieure qui leur demande de faire ce qu'ils font. D'un autre côté, des scientifiques cherchent à compren-

dre le monde et font des découvertes. Pour eux, la créativité c'est de trouver une explication – si possible rationnelle – aux phénomènes observés.

«Les progrès de la science ont été acquis grâce au perfectionnement des méthodes d'observation et à l'invention d'appareils de mesure de plus en plus précis, et non par une augmentation du rationalisme de notre pensée».

C. Coërs,
Médecins ou magiciens?

Un bon exemple est la théorie de la relativité générale d'Einstein qui relie le mouvement des astres à une sorte d'harmonie mathématique. Mais même dans ce domaine on peut se demander où se trouve la créativité. Wolfgang Pauli – un des grands physiciens du 20^e siècle – considérait que la joie qu'éprouve l'être humain lorsqu'il atteint à une compréhension nouvelle serait due à un recouvrement d'images préexistantes dans la psyché humaine avec des observations faites dans le monde réel. On retrouve là aussi une relation avec un monde transcendant qui échappe à nos sens. Comme disait David Bohm – autre physicien important du 20^e siècle – le cosmos ce n'est pas que de la matière qui se déplace pour satisfaire des équations.

Et il reste passablement de phénomènes qui sont difficiles à mettre en équations. Par exemple l'existence d'un inconscient collectif, établi par C.-G. Jung, qui se révèle par des images archétypes présentes dans l'inconscient de tous les humains. En collaboration avec Pauli (qu'il avait aidé à sortir d'une dépression),

il a élaboré le concept de synchronicité qui ajoute aux relations causales une relation par le sens, cette relation ne devenant perceptible, voire évidente, que si les événements sont presque simultanés. De son côté, le biologiste Rupert Sheldrake a postulé l'existence de champs morphogénétiques agissant à travers le temps et l'espace et qui, selon lui, seraient à l'origine de la forme des êtres vivants, laquelle ne serait alors pas contenue dans les gènes. Cette hypothèse l'amène à affirmer que notre mémoire n'est pas «contenue» dans notre cerveau, ce dernier n'étant «que» l'organe qui permet de faire entrer et sortir des informations d'un registre situé quelque part dans l'espace-temps ou, si l'on veut, dans l'au-delà.

«La science a fait de nous des dieux avant même que nous méritions d'être des hommes».

Jean Rostand

Ces propositions, et probablement d'autres encore, élargissent la notion de créativité et la font voir comme une propriété d'ensemble de l'humanité en relation avec le cosmos. Dans cette perspective, les génies comme Bach ou Mozart apparaissent comme des «canaux» de liaison avec un monde transcendant auquel la plupart des gens n'ont pas d'accès direct. Sheldrake, quant à lui, parle de résonance morphique lorsqu'un être vivant commence le développement qui lui donnera la forme voulue par le champ morphogénétique qui lui est propre. Les êtres vivants seraient donc eux-mêmes la conséquence d'une liaison avec un monde qui nous échappe (les champs morphogénétiques ne sont pas dissipatifs et ne peuvent donc pas être détectés par des instruments de mesure).

La vie sur terre nous offre le spectacle d'une création continue et harmonieuse. La créativité humaine en est, au moins en partie, le reflet.

Pierre Lehmann

Le billet d'Henri Jaccottet

L'autre matin à la radio romande, disant que l'engouement pour le sport est un signe de fin de civilisation, Jacques Neiryck (à qui je tire mon chapeau pour une fois) m'a donné à réfléchir sur le sujet car l'exemple qu'il donnait à l'appui de sa thèse était de taille: lorsqu'en 1453 les Turcs prirent Constantinople, leur tâche fut grandement facilitée car il n'y avait, à l'heure de leur assaut, pas un seul garde sur les murs de la ville, tout Constantinople étant au spectacle des jeux de gladiateurs et autres...

Qu'en est-il à notre époque? Ayant vécu à l'ère des régimes totalitaires, les citoyens européens qui avaient survécu aux «guerres totales» ont, dans les années cinquante, sombré dans un individualisme outrancier et de plus en plus égoïste. Exemples:

- En matière de sport (on y revient), de distraction qu'il était, le sport s'est dénaturé en s'adjoignant des disciplines nouvelles, celles de la

haute compétition, qui fascinent à ce point tout un chacun qu'elles suscitent les rares occasions qu'a notre époque d'enthousiasmer les foules. Malheureusement, le prix à payer est davantage que cher: les «dieux du stade» sont en fait des esclaves, ne serait-ce que de leur réputation, et le dopage reste le seul moyen à leur disposition pour gagner les quelques centimètres ou secondes qui leur donnent le titre convoité.

- En politique, cela ne va pas mieux. Le sens civique, c'est de nos jours bien fini! La règle, c'est celle du «chacun pour soi», de l'économie-reine-de-tout. Le néolibéralisme est né qui a torpillé l'autorité des Etats souverains, et il n'y a pas d'autorité supranationale. A la place d'une meilleure répartition des richesses et d'une école qui ne viennent pas, les pauvres, dans ce monde, n'ont d'autre alternative que la violence avec son bras armé, le terrorisme. Les nantis de ce même monde

n'ont pas trouvé d'autres réponses que la répression et, comme les enchères montent, le Liban est détruit. Qui dit mieux?

- Et l'écologie? Là, c'est le désastre au présent et au futur. Je n'y reviens que pour vous faire part de ce que j'ai réalisé depuis peu, à savoir que ceux de mes très proches amis qui sont croyants – et pour qui Dieu a pouvoir sur tout, y compris le temps qu'il fait – ces amis donc ont des réticences bien compréhensibles à admettre l'effet de serre qui a pour eux comme un relent d'un matérialisme que leur foi ne peut tolérer. Alors? Alors, rien!

Conclusion: en ce début de 21^e siècle, il ne suffit pas d'être «Terrien», comme dit Edgar Morin, mais il faut de plus être engagé dans une chose politique, à quelque niveau que ce soit, et défendre la veuve et l'orphelin.

Congrès mondial d'espéranto

Le 91^e congrès mondial d'espéranto s'est tenu à Florence du 29 juillet au 5 août. Provenant d'une cinquantaine de pays, 2000 participants se sont vu proposer un riche programme: exposés culturels, séances des associations spécialisées, discussions, perfectionnement, conférences, examens de langue, excursions.

Une trentaine de Suissesses et de Suisses se sont rendus à Florence. Parmi eux, Mireille Grosjean, des Brenets- En sa qualité de co-présidente de la Société suisse d'espéranto, elle s'est exprimée lors de la cérémonie d'ouverture au nom des espérantophones de Suisse. Elle a par ailleurs participé aux séances du comité de l'UEA et représenté la Suisse dans cet organe qui regroupe une centaine de personnes.

Adresse Internet pour information: <http://www.uea.org>.

Une de nos lectrices, Marianne Burnier de Saint-Sulpice, nous a adressé une longue lettre dans laquelle elle explique ses engagements et ses craintes quant à l'avenir de l'humanité. Elle conclut: «Je vous ai composé une poésie, comme une graine envolée en espoir, afin de vous remercier de votre engagement et vous dire encore merci pour la qualité des articles que vous choisissez».

Soleil de printemps

Un soleil existe, si méprisé en une plante Amour
Dont tout incite à l'observer en tous contours.
Habitant en survie, destruction de sa Terre à elle,
De racine arrachée, de protection d'Univers née,
Personne ne pourra éradiquer son Ame plantée.
Fleur d'amour en sa beauté qui survit toute l'année.
Si méprisée, amour, même en hiver vous la trouverez.
De cette destruction, en Soleil enraciné, éternelle
Dans sa splendeur si naturelle de beauté si belle,
Elle survit, ici et là parmi, surgissant de nulle part
Indestructible par des produits de sa destinée hasard.
Pourquoi la rejetons-nous, cette fleur de merveille,
Dont tout, dans le bien du corps, de l'âme, est un soleil?
Comme le lion qui, en lutte acharnée, grignote ses os,
Dent de lion, Pissenlit, d'Amour soigne nos bobos.
Si en nature vous promenez, sachez l'observer.
De minons envolés, de son Amour est ressemé.
Si vous la rencontrez, en tant qu'Ami,
N'oubliez pas de lui dire un grand Merci.

Glané au fil des jours (1990-2002)

D'Henri Jaccottet, Ed. Lausanne-Sédeilles, 2005

La mode est aux pages quotidiennes qui offrent des pensées à méditer ou des sujets de réflexion. Est-ce un hasard si le livre d'Henri Jaccottet compte, à quelques unités près, le même nombre de pages que les jours de notre année terrestre?

Ainsi est-ce à petites doses que vous goûterez le cheminement de ses réflexions (sous-titre du livre: «A travers ses lectures un vieux médecin poursuit son chemin») comme de ses lectures-citations. Des textes à découvrir parsemés d'extraits de penseurs latins ou grecs, en traduction bien sûr. Peut-être vous interrogerez-vous en lisant l'analyse politique de Goethe en conversation avec son ami Eckermann (p.162), ou se-

rez-vous heureux (p. 261) de survoler le parcours exceptionnel de Frédéric de Hohenstaufen (1194-1250), ou le rêve excommunié, cet empereur éclairé, curieux de tout, brillant politicien, mais honni par l'Eglise. (biographie faite par Jacques Benoist-Méchin).

Pour terminer ce bref aperçu, écoutons l'auteur: «Mon but,... être un peu plus en accord avec le monde dans lequel je vis... C'est un trajet de 12 années que je livre ici. Que celui qui désire me suivre adopte, lui aussi, une démarche hésitante, lente, et qu'il s'arme de patience et de tolérance...»

Susanne Gerber

Pour un seul de mes deux yeux

Film-témoin d'Avi Mograbi, Israël/France, 2005

Découvrir le film «Pour un seul de mes deux yeux», c'est vivre le conflit Israël-Palestine avec le regard d'un cinéaste israélien. Durant la seconde Intifada, armé de sa caméra, l'auteur parcourt les territoires occupés par l'armée israélienne. Scènes morcelées auxquelles le spectateur a le sentiment de participer. Dans sa sobriété, ce film-document ne vous montrera pas le «mur de séparation» trop célèbre, mais seulement les grillages que les soldats en faction n'ouvriront pas aux ambulanciers palestiniens appelés à l'extérieur, ni aux mères se rendant à l'hôpital, ni même aux écoliers qui, sous un soleil de plomb, attendent de pouvoir rentrer dans leur village.

Ailleurs, barricadés dans des jeeps, alors que des avions sillonnent le ciel, les soldats empêchent des paysans de labourer leurs champs ou d'en récolter les fruits. Prétexte: terrain militaire! En toile de fond, les luxueuses voitures qui filent à toute allure sur de larges routes, ignorant ce qui se passe pour ceux qui n'ont que les droits que le camp des plus forts veut bien leur accorder.

Vous assisterez aussi à certaines leçons d'histoire données à des Israéliens, histoires leur vantant les exploits de Samson se sacrifiant pour que meurent une multitude de Philistins, eux qui, par vengeance, lui avaient crevé les yeux, ou la résolution des Zélotes à Massada qui avaient choisi de se suicider pour ne pas tomber sous le joug des Romains.

Comme il le dit dans une interview, Avi Mograbi se veut un avec les scènes filmées: «Il n'y a pas de séparation entre moi, la personne, et le militant, le politique et le cinéaste.» Un film dense, qui ne peut nous laisser indifférents, nous, spectateurs protégés, alors que les drames se multiplient dans cette région qui fut le berceau d'un des fondements de notre culture.

Susanne Gerber



Chose lue

En cet été où la politique et l'écologie jouent à «qui perd gagne», j'en étais venu à me dire que ce qu'il me restait de mieux à faire était de me taire. Et voici que la fondation La Source (j'ai œuvré dans cette clinique – pour mon bonheur – pendant trente ans) m'envoie son rapport 2005. Le docteur Claude Willa, président de la fondation, y écrit ceci:

«Le discours du monde passe par les yeux ouverts, écrit Michel Foucault: des yeux ouverts sur le monde? Chacun sait qu'il est en crise, davantage qu'il ne l'a jamais été, jamais si riche, jamais si pauvre, comme si sa puissance en accentuait la précarité. Ce qu'on appelle les valeurs disparaissent, les symboles et les idéologies font faillite. On échange des coups plutôt que des mots, les ressources sont gaspillées, une partie de la terre est surpeuplée, l'autre vieillit. Partout, l'équilibre social est rompu. Chacun vit pour soi, les relations de l'homme et du monde se transforment et, même, s'inversent. Comme l'écrit Edgar Morin: «La seule réponse possible à tant d'échecs est de rompre une immense lance pour une solidarité nécessaire, voire vitale. Il nous faut, dit-il, désormais apprendre à être, vivre, partager, communiquer, communier en tant qu'humains de la planète terre, non plus seulement à être d'une culture, mais être Terrien.»

Merci, mon cher Claude, de nous ouvrir une porte sur l'espoir, une chance peut-être...

Henri Jaccottet

Aimez vos ennemis

De Michel Monod,

Ed. l'Harmattan, 2006

Entraîné par Marshall Rosenberg à la communication non-violente, Michel Monod trouve dans le Sermon sur la Montagne le fondement de la réconciliation avec l'adversaire. En offrant de reconnaître l'autre dans ses besoins, nous en faisons un ami. Ce livre nous apprend à être des pacifistes, des artisans de paix en pratiquant l'empathie envers l'autre sans oublier d'exprimer nos besoins de façon authentique. Quelques exercices sont proposés pour l'enseignement.

Collection *Chrétiens autrement*.
ISBN 2-296-00099-X



Salon des Initiatives de Paix

Du 2 au 4 juin s'est tenu à Paris le Salon des Initiatives de Paix organisé par la Décennie pour la non-violence (www.decennie.org). Plus de 160 associations exposantes venant d'un grand nombre de pays, avec aussi des conférences et animations pour enfants. Deux membres de Graines de Paix, Oumar Baldet et Delia Mamon, étaient présents. Ils ont pu relever des exemples concrets de réussite (médiation dans les écoles par les écoliers, enfants des rues en Afrique, actions pour la démilitarisation, éducation à la paix).

Energies renouvelables

Bonne nouvelle que ce symposium consacré aux énergies renouvelables appliquées au bâtiment et à la mobilité. Il aura lieu à Yverdon-les-Bains les 3 et 4 octobre. Des conférenciers de réputation nationale et internationale présenteront une synthèse des différentes technologies ainsi que des réalisations existantes. Ce symposium est ouvert à tous les professionnels actifs dans ces secteurs, ainsi qu'à tous ceux qui cherchent les solutions qu'offrent les énergies renouvelables. Programme et formalités d'inscription sur le site: <http://energies-renouvelables.hes-so.ch/>.
D'après Vaud environnement WWF

Une entreprise responsable

Au Sud de l'Inde, l'entreprise de textiles suisse Switcher, au logo représentant une baleine, tient ses promesses de management social et de transparence. Des responsables suisses visitent les différentes entreprises à Bangalore et à Tirupur régulièrement; ils signalent les éventuelles défauts, vérifient l'âge des plus jeunes travailleurs (pas d'autorisation de travail avant 16 ans). Dans toutes ses usines, des perspectives d'avenir s'offrent aux jeunes employés. Au menu: cours d'informatique, d'anglais et d'hygiène de vie avec un accent particulier sur la prévention du sida. Enfin, l'œuvre solidaire de Switcher est renforcée par le lancement de 7 écoles scolarisant quelque 1300 élèves, depuis 1997.
D'après «J'achète mieux»

Deux revues à lire

Pour clore ces bonnes nouvelles, je voudrais signaler deux revues aux lecteurs de *l'Essor*. Tout d'abord, *Solidarité sans frontières*, en particulier le numéro 2 de juin 2006, qui montre combien la diversité est une ressource, à l'école comme dans nos sociétés. «La Suisse, c'est nous» et «Stop à la haine de l'étranger» sont quelques-unes des affirmations qui sous-tendaient la manifestation du 17 juin à l'occasion de la journée du réfugié.

Ensuite, *La lettre de la citoyenneté*, axée spécialement sur les problèmes de nationalité et droit de vote des résidents étrangers en France, en Europe et dans le monde entier, qui donne des informations intéressantes et actualisées sur l'accès à la naturalisation, ses formalités et ses exigences souvent démesurées. Le dernier numéro de mai-juin 2006 est rédigé en grec, en français, en espagnol, en italien et en anglais, préparant ainsi le quatrième Forum social européen d'Athènes. Des sondages sont publiés régulièrement sur l'extension du droit de vote et d'éligibilité à tous les étrangers, quelle que soit leur nationalité. Références: *La lettre de la citoyenneté*, rue Jean XXIII 10, F 80000 Amiens, et *Solidarité sans frontières*, Neuengasse 8, 3001 Berne.

L'Essor invite tous ses lecteurs à aller voter **deux fois NON** à des lois indécentes le 24 septembre 2006. Non à la loi sur les étrangers qui préconise des mesures de contrainte disproportionnées et qui s'appuie sur l'inégalité et l'arbitraire. Non à la loi sur l'asile qui viole les Droits de l'Homme et fait fi de nos traditions humanitaires et chrétiennes.

Populisme ou démagogie ?

Il y a plus de deux mille ans, Denys d'Halicarnasse disait: «*Le plus sûr moyen de ruiner un pays est de donner le pouvoir aux démagogues*». Beaucoup plus tard, Shakespeare constatait: «*Ils sont beaucoup ceux qui ont flatté le peuple sans l'aimer*». Aujourd'hui, ces deux affirmations sont toujours d'actualité.

Dans la vie de tous les jours, lorsqu'on n'est pas d'accord avec un adversaire, on le traite volontiers de populiste ou de démagogue. De même, les partis politiques se voient accusés de faire du populisme ou de la démagogie chaque fois qu'ils se réclament des préoccupations du peuple ou qu'ils font des promesses difficiles à tenir.

cupations du peuple ou qu'ils font des promesses difficiles à tenir.

Où commencent et où finissent le populisme et la démagogie? Y a-t-il une frontière visible entre ces deux termes? Nous avons posé ces questions à des politiciens et à des journalistes. Mais le débat reste ouvert et toutes les contributions des lecteurs de *l'Essor* sont les bienvenues. Elles peuvent être adressées jusqu'au 19 septembre à Rémy Cosandey, Léopold-Robert 53, 2300 La Chaux-de-Fonds (cosandeyremy@hispeed.ch).

L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Équipe de rédaction
Mousse Boulanger, Jeanlouis Cornuz, Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber, Henri Jaccottet, Pierre Lehmann, Delia Mamon, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba, Agnès Zawodnik.

Administration et retours
L'Essor - Abonnements
Rue Ph.-H.-Mathey 4
2300 La Chaux-de-Fonds

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53 - 2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; cosandeyremy@hispeed.ch

Abonnement annuel : Fr. 36.- (20 euros)
CCP-12-2620-0 Genève

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor - ISSN 1023-5663

délai pour le prochain numéro : 19 septembre 2006
prochain forum : Populisme ou démagogie ?